

Un plan pour nos pieds de bois en danger

BIODIVERSITE. Porté par le Parc national, le projet ESPECES vise à sauver quelques-unes des espèces les plus menacées de l'île en protégeant notamment 300 semenciers de 20 espèces comptant parmi les plus rares. S'il permet de doubler les moyens, il reste une première réponse face à l'ampleur de la tâche. Alors que Nicolas Hulot sonne le « tocsin » pour la biodiversité, les acteurs de terrain attendent des moyens à hauteur.

L'histoire du verre à moitié vide ou à moitié plein... Les plus optimistes jugeront qu'un nouveau pas a été franchi pour la sauvegarde de notre biodiversité, dans l'attente de plans plus ambitieux en moyens. S'il reste modeste côté enveloppe face à l'ampleur de la tâche, le projet ESPECES (Etudes et sauvegarde des plantes en danger critique d'extinction), porté par le Parc en collaboration avec l'ONF et le Conservatoire botanique des Mascariens (CBNM), est une nouvelle réponse face à l'urgence d'agir. Coordinatrice du projet, Sarah Roussel rappelle le contexte : alors que la Réunion abrite l'une des plus importantes diversités de la planète avec un fort taux d'endémisme (30%), un tiers des espèces est menacé. Réalisée en 2010, la liste rouge de l'UICN chiffrait à 171 les espèces menacées d'extinction, dont 91 en danger critique, le niveau le plus élevé. Déjà une cinquantaine d'espèces ont disparu de l'île...

Planter 2 500 arbres

Pour empêcher que d'autres ne suivent le même chemin, le plan se focalise sur certaines espèces comptant parmi les plus rares et les plus menacées. Faut-il de moyens, il a fallu faire des choix cornéliens et faire une sélection. Financé à hauteur de 400 000 euros par l'Europe (70%), le Parc (22%), La Région (4%) et la Déal (4%) pour une durée de deux ans, le plan vise tout simplement à sauver de la disparition certaines espèces, dont de nombreux pieds de bois devenus très rares dans la nature. Dans nos forêts, certains ne se comptent plus que sur les doigts d'une seule main. La suite d'autres actions : en 2012, le projet RHUM (Restauration d'Habitats Uniques au Monde), initié et porté par le CBNM avait déjà permis de renforcer les populations de 13 espèces rares et menacées. Dans la continuité, le parc compte planter entre 500 et 2 500 arbres en deux ans.



Porté par le Parc, le projet ESPECES vise notamment à protéger 300 semenciers à l'image de ce Bois de papaye dans la forêt du Colorado mesuré par les agents du Parc Sarah Roussel et Hermann Thomas.

Quatre grandes actions animent le plan. Le CBNM réalisera un nouvel état des lieux des connaissances pour toutes les espèces classées en danger d'extinction. Le but est d'identifier les actions prioritaires à entreprendre pour chaque espèce (étude, test de multiplication, renforcement de population, mise en arboretum).

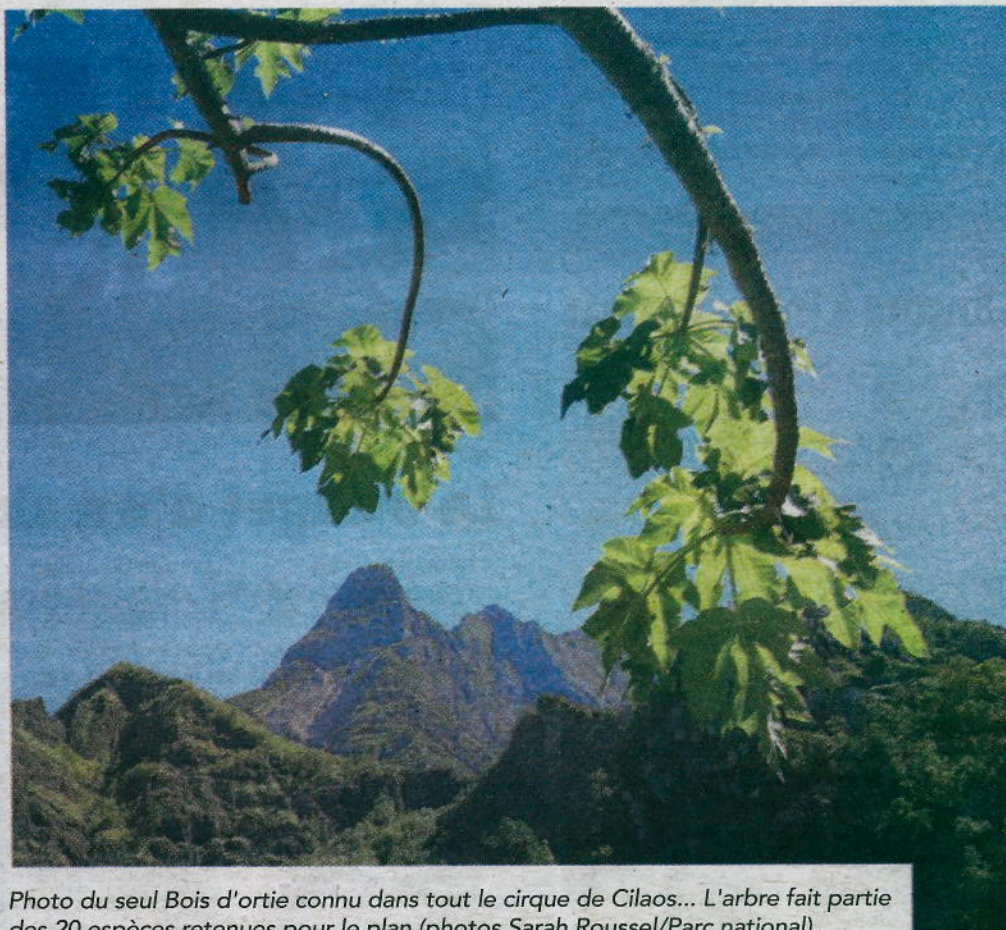


Photo du seul Bois d'ortie connu dans tout le cirque de Cilaos... L'arbre fait partie des 20 espèces retenues pour le plan (photos Sarah Roussel/Parc national).



Malgré un plan de sauvegarde le Bois Blanc ne parvient toujours pas à se régénérer dans le milieu naturel.



Bois Pei / Liane Papillon

A l'image de cette Liane papillon entrain d'enrouler un Bois de papaye endémique dans la forêt du Colorado, la plante est devenue l'ennemi végétal numéro un.

Repères

La liane papillon, ennemi végétal N°1

La destruction des habitats est la principale menace pesant sur les espèces indigènes, présentes avant l'arrivée de l'homme dans l'île. Les 30% de milieux naturels restant depuis sont soumis à la pression d'espèces exotiques envahissantes, la première menace pour la biodiversité en milieu insulaire. A La Réunion, plusieurs milliers d'espèces exotiques ont été introduites, dont une centaine très impactantes pour les milieux. Les habitats de basse altitude ont été les plus impactés (forêt semi sèche, forêt humide de basse altitude), nous rappelle Sarah Roussel, en charge du projet ESPACES au Parc « et par conséquent les espèces historiquement présentes dans ces habitats sont aujourd'hui les plus menacées ». Des pertes d'habitats doublées d'une pression sur la faune (chasse puis braconnage) qui entraînent également la disparition d'animaux qui contribuaient à la pollinisation et à la dispersion des graines (tortues, chauves souris, gros oiseaux comme les perruches...). Contre 871 espèces indigènes (présentes avant l'arrivée de l'homme) - dont 246 espèces endémiques de La Réunion - on recense 2 900 espèces exotiques dans l'île dont près de 600 potentiellement préoccupantes. Certaines sont devenues invasives à l'image de la liane papillon considérée comme le nouvel ennemi végétal numéro un. Elle étouffe petit à petit les espèces indigènes en grimpant le long des arbres à la vitesse d'un mètre par mois, jusqu'à priver de lumière l'ensemble de la flore vivant en dessous. Très difficile à éradiquer, elle tresse inexorablement sa toile dans les forêts.

Du cas pas cas

Le seul moyen de sauver les pieds de bois les plus rares et de constamment venir à leur chevet pour les nettoyer si besoin et protéger leur espace des menaces qui les guettent. Un travail de titan demandant des bras et du temps. Des spécialistes appellent à la création d'une sorte de brigade « pieds de bois » dont la mission serait de veiller dans le milieu naturel sur nos biens les plus précieux. Dans le cadre du plan ESPACES, 300 semenciers de 20 espèces feront l'objet d'un suivi particulier dans le but de les protéger et de les multiplier. Une avancée qui en appelle déjà d'autres avec un tiers de la flore réunionnaise menacée de disparition...

Encore à (re)découvrir

En parallèle à la nécessaire lutte sur le terrain pour sauver les espèces les plus menacées, le besoin d'améliorer la connaissance est constante. Créée et gérée par le CBNM, la Base Mascarine centralise toutes les données d'observation de flore à la Réunion, nous rappelle Sarah Roussel. Depuis la création du Parc national en 2007, plus de 10 000 observations d'espèces menacées effectuées par les agents de terrain ont pu être reversées dans la base Mascarine, dont 1 200 classées CR (danger critique d'extinction). Les re-découvertes d'espèces considérées disparues par des naturalistes se poursuivent. Récemment, c'est la *Bakerella hoyifolia* subsp. *bojeri* (Loranthaceae), une plante héli-parasite dont les fleurs semblent être pollinisées par l'oiseau endémique *Zosterops borbonicus* (oiseau blanc), qui a été redécouverte. Protéger les espèces connues et celles qui restent à découvrir, la difficile mission que La Réunion devra relever.

Multiplier ou disparaître

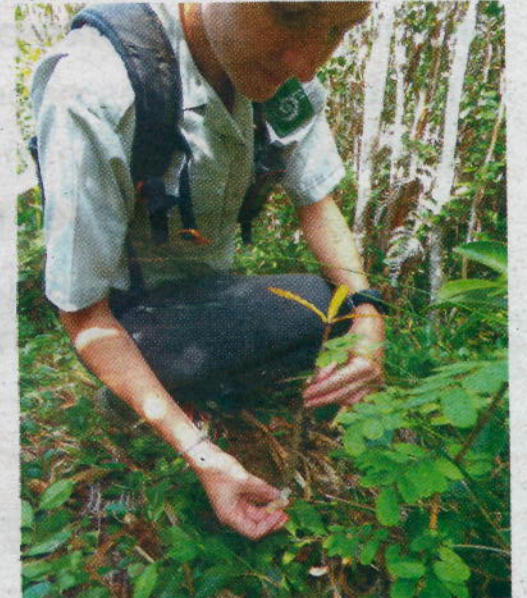
Pour 20 espèces (Bois d'éponge, Bois puant, Bois blanc, Petit veloutier, Bois de fer, Bois jaune, Bois de senteur bleu, Petit bois de senteur, Mazambon marron, Bois de poivre, Benjoin, Bois d'ortie...), l'objectif sera de renforcer les populations, menacées dans leur milieu par les espèces envahissantes avec des plantations à la clés. « Pour certaines, on constate qu'il y a peu ou plus de régénération en milieu naturel, sans l'action de l'homme ces populations disparaîtront », alerte Sarah Roussel. Pas moins de 300 semenciers répartis sur 15 sites ont été identifiés et feront l'objet d'actions directes de sauvegarde : état des lieux de l'envahissement, suivi de la fructification, lutte contre les envahisseurs, récolte, multiplication puis ré-introduction à proximité dans des sites mieux préservés. Un travail de titan qui devra être mené de concert entre agents du Parc et de l'ONF quand on sait qu'une matinée, voire une journée entière sont parfois nécessaires pour atteindre et « nettoyer » un seul arbre. L'action vise également à améliorer les connaissances sur des espèces dont on ne maîtrise toujours pas la multiplication malgré les travaux du CIRAD, DU CBNM ou de l'APN. Faute de moyens, 30 espèces n'ont toujours fait l'objet d'aucun test. Dans le cadre du plan, 20 espèces sont ciblées dont certaines sont ultra-menacées à l'image de l'arbre le plus rare de la Réunion, le *Pisonia*

lanceolata ou de l'*Eulophia borbonica*, une orchidée devenue exceptionnelle dans le milieu naturel...

De notre « responsabilité »

« La Réunion est un véritable laboratoire à ciel ouvert de l'évolution, beaucoup d'espèces ne sont pas encore stables et en cours d'évolution », intervient Sarah Roussel pour mieux rappeler l'enjeu et fixer le cap. Comme tous les passionnés, elle appelle à la mobilisation de tous, décideurs comme grand public pour que la sauvegarde de la biodiversité devienne cause commune. L'agent voit dans la multiplication à court terme d'arboretum une nécessité pour « garantir que le patrimoine génétique de ces espèces puisse être sauvegardé avec traçabilité, il sera ensuite possible de les récolter pour les multiplier et les ré-introduire ». L'étude et la sauvegarde des « habitats encore fonctionnels et peu envahis présentant encore des continuités écologiques » est une autre priorité. Avant qu'il ne soit trop tard... Pour les moyens, les regards se tournent désormais vers le gouvernement et Nicolas Hulot, qui doit annoncer un plan national pour la biodiversité. (voir par ailleurs) Il en va de notre responsabilité. L'UICN le rappelait au moment de présenter sa liste rouge pour la flore péi : « La flore indigène est marquée

par un taux d'endémisme élevé qui confère à la France et aux acteurs réunionnais de fortes responsabilités : 237 espèces végétales ne se rencontrent nulle part ailleurs, parmi lesquelles 82 sont menacées (soit 35%), comme le Petit Tamarin des Hauts, « En danger », et le Bois d'éponge, « En danger critique ». La disparition de ces espèces de l'île entraînerait leur extinction mondiale ». Une question de priorité.



« Pour certaines espèces, on constate qu'il y a peu ou plus de régénération en milieu naturel, sans l'action de l'homme ces populations disparaîtront », alerte Sarah Roussel, ici au chevet d'un jeune plant de Bois de fer.



A l'image de cet *Hibiscus columnaris*, la flore de La Réunion est l'une des plus riches au monde.



Le Bois jeune est extrêmement menacé par le braconnage.



Le Bois puant est devenu rarissime dans le milieu naturel.



L'*Heterochaenia borbonica*, cette campanulacée ne vit que dans les ravines et falaises des milieux humides.



Rare photo de fruit d'un Bois Blanc dont les jeunes plants sont attaqués par un insecte.



rare photo d'un jeune pied de poupartia ou Bois blanc rouge, dont les jeunes plants ont du mal à atteindre la lumière, empêchés par les espèces envahissantes.



Le Plan vise également à comprendre et maîtriser la multiplication de certaines lianes très rares comme cette *Gouania mauritiana*.

Le budget d'un skateparc

Si l'argent ne fait pas tout, il permet de multiplier les actions et de donner des bras et du temps aux scientifiques et agents de terrain. Si le budget alloué au programme ESPACES, porté par le Parc, marque une avancée en permettant de doubler les crédits d'un plan précédent, le projet RHUM, l'échelle des moyens n'est pas encore au niveau de l'urgence. Pour comparaison, le budget total alloué au plan, 400 000 euros pour une durée de deux ans équivaut pour exemple à la construction d'un... skateparc à Saint-Benoît (429 117 euros pour être précis avec 50% financés par l'Etat et 40% par La Région). Le plan vise pourtant la sauvegarde de 20 espèces comptant parmi les plus menacées et tenter de comprendre comment multiplier 20 autres menaçant de disparaître de la surface de la terre. Un minimum alors qu'on chiffre à 171 le nombre d'espèces menacées de disparition dans l'île, un chiffre de l'UICN en cours de révision et qui risque encore

d'augmenter. Passionnés et agents de terrain tournent leurs regards vers Nicolas Hulot et appelle à une sorte de plan Marshall en faveur de la biodiversité en rappelant les avancées massives réalisées grâce au programme européen Life +. Celui dédié aux pétrels a permis d'obtenir en peu de temps des résultats exceptionnels avec la découverte des nids du pétrel noir. Le LIFE+ Forêt Sèche (2014-2020), financé à hauteur de 50% par l'Europe et co-financé par le Parc, le Conservatoire du littoral, l'État, le Département et la Région va permettre de replanter 180 000 arbres et de libérer 80 ha des espèces invasives. Il a permis de sauver une espèce menacée de disparition, le bois de senteur blanc et l'un des éco-systèmes les plus fragiles. La bonne hauteur face aux enjeux sous peine demain de se voir retirer le label Unesco. Si La Réunion est inscrite au patrimoine mondial, c'est pour la beauté de ses paysages mais aussi pour la richesse de sa flore. Une nature fragile et menacée.